

Cela m'a rappelé ma dernière visite chez le dentiste : « *les pleurs et les grincements de dents* » ! Qui dit grincer des dents, en français, dit une impuissance rageuse à lutter contre l'adversité : on peut s'étonner de trouver ce genre de situation dans l'Évangile d'aujourd'hui, d'autant qu'il s'agit d'une parabole, c'est-à-dire d'un enseignement du Christ.

« *Là seront les pleurs et les grincements de dents* » : cette prédiction terrible se retrouve 6 fois, chez saint Matthieu, dans la bouche du Christ. A chaque fois il s'agit du sort final de ceux qui se seront rendus indignes du Royaume de Dieu (« *les fils du Royaume* » qui n'auront pas voulu y entrer Mt 8,12 ; « *tous les fauteurs d'iniquité* » Mt 13,41 ; « *les méchants* » Mt 13,49 ; le « *mauvais serviteur* » qui n'attend plus le retour de son Maître Mt 24,50 ; « *ce propre à rien de serviteur* » qui a enterré ses talents Mt 25,30) et qui sont jetés dans « *les ténèbres extérieures* », dans « *la fournaise ardente* », la « *part des hypocrites* »... Il y a donc un message, comme on dit aujourd'hui ! Le Christ, lorsqu'Il annonce le Royaume de Son Père, n'indique pas une destination automatique indépendante de notre volonté, de nos choix, ni de la liberté, souveraine, de Dieu qui est en droit de nous réclamer une cohérence. Pourquoi conclure Ses révélations sur ce qui, au fond, constitue aussi bien le projet de Dieu que l'avenir de l'homme, par une note d'échec, de désespérance ? Sans doute pour nous secouer de notre torpeur, nous sortir d'un rapport magique à la divinité et à la religion, nous indiquer que le temps de l'action (c'est-à-dire du don de soi et de la conversion) se situe ici et maintenant : « *là-haut* », il sera trop tard pour commencer à s'y intéresser, ce sera le temps « *des pleurs et des grincements de dents* », de la prise de conscience impuissante qu'on a raté sa vocation...

« *Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils* » : l'image est saisissante, elle implique une décision, un commencement, une union. La décision vient de Dieu, qui marie Son Fils et invite l'humanité à ce banquet. L'insistance de l'appel est tout à fait particulière (« *Il envoya ses serviteurs convier les invités ; tout est prêt, venez aux noces ; conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver* ») : l'heure est venue, il faut se décider, ce temps des noces est le temps de Dieu sur lequel l'homme doit modeler son propre temps. Cette invitation a un enjeu plus important qu'une simple participation à un banquet : Jésus est en train de parler du Royaume, et donc de vie éternelle. Vous avez déjà fait le parallèle avec la parabole de dimanche dernier, celle des vigneronniers homicides (« *les autres, s'emparant des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent* ») : l'excès même de la réaction des invités rebelles montre qu'il s'agit plus que de faire la fête, il faut entrer en alliance, reconnaître la souveraineté de son roi, recevoir une vocation. Faire attendre l'amour, c'est risquer de le tuer ; refuser de faire de sa vie une vocation revient à rejeter Celui qui l'a donnée, à Le tuer en nous comme un gêneur qui empêche de vaquer à ses occupations.

Une union est donc célébrée, celle du Christ avec l'humanité : enfin se réalise le projet divin de « *tout récapituler dans le Christ* », enfin le Corps mystique du Christ, l'Église, est au complet, enfin la joie de Dieu le Père trouve sa plénitude. Le festin est lié au mariage et à la conclusion de l'alliance, et il faut, pour y participer, « *avoir une tenue de noces* ». Dans les textes de l'Ancien Testament, on parle du « *manteau de la justice* » (accomplissement des commandements de Dieu) mais aussi du « *vêtement du salut* » donné par Dieu au peuple élu, symbolisé par une femme qu'Il « *épouse* ». Celui, donc, qui n'a pas voulu revêtir la robe nuptiale n'a pas pris les moyens de communier, de l'intérieur, à l'événement : il vient en spectateur, il n'a rien préparé pour cela, il ne s'est pas laissé revêtir par Dieu du manteau de la justice et du salut. Le banquet du Royaume n'a rien d'un self-service où chacun se sert au gré de ses convenances, sans s'engager, sans se convertir, sans se donner intérieurement à l'amour de Dieu.

« *Le Seigneur YHWH a essuyé les pleurs sur tous les visages ; [...] et on dira, en ce jour-là : "Voyez, c'est notre Dieu, en Lui nous espérons pour qu'Il nous sauve ; [...] exultons, réjouissons-nous du salut qu'Il nous a donné"* » : le Royaume de Dieu, si nous y croyons vraiment, doit inspirer tous nos actes, pour faire de notre vie terrestre une préparation aux noces qui nous sont proposées. Préparons-nous en multipliant les actes de justice, en grandissant dans l'espérance, en faisant éclore, dans notre vie personnelle et paroissiale, la joie de se savoir aimés et appelés — donc appelants — à un tel salut.